

L'Université Paul-Valéry Montpellier 3 (UPVM3) et le Vietnam : un nouveau partenariat universitaire et solidaire entre la France et le Vietnam

► Un bref état de la coopération interuniversitaire franco-vietnamienne

Nourrie par une histoire commune que l'on pense bien connaître sans en avoir encore exploré tous les recoins, la coopération universitaire est l'une des forces motrices de la relation franco-vietnamienne. Sa dynamique se traduit d'abord par un haut niveau d'échanges entre étudiants. En 2017-2018, la France a accueilli 5 589 étudiants vietnamiens, dont 4 111 à l'université (73,6 % du total). En 2016, année d'un certain fléchissement, la France était encore le 4^e pays d'accueil des étudiants vietnamiens, ex aequo avec la Grande-Bretagne, après les États-Unis, le Japon et l'Australie. Environ 3 000 autres étudiants vietnamiens poursuivaient leurs études dans une centaine de formations délocalisées, faisant du Vietnam le 4^e pays en volume d'étudiants ins-

crits dans des filières délocalisées, après la Chine, le Liban et le Maroc¹.

Ces chiffres plutôt prometteurs ne doivent pas masquer certaines difficultés : sur l'ensemble de la décennie, la tendance est plutôt à une baisse légère, d'environ 600 étudiants entre 2011 et 2018. Bien que provisoirement neutralisée à l'UPVM3, la hausse des frais d'inscription des étudiants étrangers décidée par le gouvernement d'Édouard Philippe et finalement entérinée par le Conseil d'État en janvier 2020, risque de faire diminuer mécaniquement le nombre d'étudiants vietnamiens, souvent issus des classes moyennes et dont les familles hésiteront certainement à accroître leurs dépenses annuelles de plus de 2 000 euros. Enfin, l'évolution encore imprévisible de la pandémie du COVID-19 a contraint la plupart des universités à geler les mobilités étudiantes au premier semestre de l'an-

née 2020-2021, et parfois même sur l'ensemble de l'année, avec toutes les incertitudes que suscite l'émergence toujours possible d'une « deuxième vague ».

► Le Vietnam, nouveau partenaire de la stratégie d'internationalisation de l'UPVM3

La tradition d'échanges scolaires et universitaires entre le Vietnam et Montpellier remonte à la période coloniale. Il a même existé une « association des étudiants vietnamiens de Montpellier », dès l'entre-deux-guerres, qui n'a pas échappé aux divisions de l'époque entre communistes et anticommunistes, portées à leur paroxysme par la guerre d'Indochine de 1945-1954². À la fin des années 1920, une majorité d'étudiants choisissait les sciences dures, la pharmacie, et la médecine, au sein de la faculté de médecine



Fête de la Francophonie en mars 2019 à Hanoï

1. Sources officielles Campus France et ambassade de France au Vietnam, 2017 à 2020.

2. Ombeline Bois, « Le caractère protéiforme des migrations vietnamiennes en France. Le cas des Vietnamiens dans l'Hérault (1930 – 1980) », mémoire de master 2 sous la direction de P. Journoud, UPVM3, septembre 2019.



Des étudiants d'ULIS avec le maire de Saint-Chamas, Christian Louche

de Montpellier-Nîmes, dont le 800^e anniversaire aura coïncidé en 2020 avec la diffusion de la pandémie en Europe. Une minorité s'est orientée vers les sciences humaines et sociales, à l'instar de l'infatigable ministre de l'Éducation nationale de la République démocratique du Vietnam, Nguyen Van Huyen, nommé par Ho Chi Minh en 1945 et dont seule la mort a interrompu la mission en 1975 ! Fin 2016, le président de l'UPVM3 – une université de sciences humaines et sociales caractérisée par une très forte proportion d'étudiants étrangers (environ 4000 sur 21 000, de 140 nationalités différentes) et une solide tradition de coopération avec la Chine – a signé les premiers accords-cadres avec deux universités vietnamiennes : l'Université des sciences humaines et sociales d'Hanoï (l'USSH), et l'Université de langues et d'études internationales (l'ULIS), choisie par le président François Hollande pour exprimer la principale allocution de sa

visite d'État en septembre 2016³. Ce sont deux composantes de la grande et prestigieuse Université nationale du Vietnam à Hanoï. À partir de 2018, les premiers étudiants français ont pu effectuer leur stage à l'ULIS, et découvrir enfin le Vietnam de l'intérieur.

► Découvertes mutuelles et métamorphose intérieures : des échanges d'étudiants prometteurs

Alors étudiant en deuxième année de notre Master HIRISS (Histoire, relations internationales et sciences sociales), Léo Delmote, qui a inauguré en mars 2018 le partenariat liant l'ULIS à l'UPVM3 en effectuant un stage de trois mois au sein du Département de Français de l'ULIS, concluait ainsi son compte rendu : « Cette expérience unique m'a permis de découvrir un pays magnifique, dont l'histoire m'intéresse profondément, et de

nouer des attaches essentielles pour la rédaction de mon mémoire [sur « La France et la Convention de Montego Bay »] ainsi que pour la suite de mon parcours académique. »

L'année suivante, il réitérait l'expérience dans le cadre d'un stage à la mission de défense de l'ambassade de France au Vietnam, avant d'entamer une carrière diplomatique au ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. Grâce à l'entremise d'Alain Gnocchi-Espéras, le président du comité de l'Hérault de l'AAFV, Nicolas Lhuissier, alors inscrit dans le master Arts de la scène et du spectacle vivant à l'UPVM3, rejoignit à son tour l'ULIS. Sa découverte du pays, une fois passé le premier choc culturel, allait le conduire à questionner ses propres certitudes : « Je me rends compte qu'il s'agit d'un pays avec des valeurs humaines que l'on a bien souvent oubliées – la famille, les amis, le respect mutuel... – tant d'éléments qui mènent

4. Voir la page Facebook de l'association : <https://www.facebook.com/9316km/>

3. Pierre Journoud, « France-Vietnam. Entre héritages de l'histoire et quête d'un nouveau souffle », tribune mise en ligne à l'occasion de la visite d'État du président de la République au Vietnam (5-7.09.2016) : <https://asiapacifique.fr/diplomatie-france-viet-nam-entre-heritages-de-lhistoire-quete-dun-nouveau-souffle/>

à réfléchir sur notre propre vision de la société. Mes recherches portent sur les marionnettes sur eau du Vietnam, ce qui me permet d'avoir une proximité tant avec les Vietnamiens qu'avec les touristes sur place, tous impressionnés par l'accueil de la population et la richesse culturelle du pays.»

L'année suivante, Ombeline Bois y effectuait son stage de deuxième année du master HIRISS :

« J'ai eu la chance de partir 3 mois au Vietnam et de faire mon stage de fin d'étude à l'ULIS où mes missions étaient principalement d'enseigner le français langue étrangère et l'histoire du Vietnam pour le club de tourisme du département de français. [...] J'ai aussi pu bénéficier d'une expérience de bénévolat au village de l'amitié de Van Canh où j'ai rencontré, grâce à la VAVA, des vétérans de la guerre du Vietnam et assisté une enseignante pendant les heures de classe avec des enfants victimes de l'Agent Orange. Je garde un souvenir extraordinaire de tout ce que j'ai pu vivre là-bas durant ces trois mois, et même si parfois cela a pu être compliqué à cause du « choc culturel », si je pouvais, je referais l'expérience mille fois. »

À l'issue de sa licence d'histoire dans la filière HIRISS de l'UPVM3, Cathy Monarque a pris la relève, comme stagiaire au département français de la Voix du Vietnam (la chaîne de radio VOV5), puis dans la rédaction du journal francophone *Le Courrier du Vietnam* et enfin comme animatrice à l'université d'été 2019 de l'ULIS. Elle décrit bien ce que beaucoup d'entre nous avons ressenti au premier contact de ce pays :

« J'ai découvert comment l'identité peut se trouver bousculée au contact d'une autre culture mais aussi dans quelle mesure la francophonie peut structurer et favoriser les processus d'échanges. J'ai eu la surprise de redécouvrir ma propre langue et de développer une forme de reconnaissance à son égard. Elle permet non seulement de communiquer mais aussi de rentrer en contact avec des personnes de différentes nationalités et d'abaisser, dans une certaine mesure, les frontières.

J'ai retiré de cette expérience un enrichissement personnel et professionnel inestimable. Ce pays se caractérise par une grande complexité, de par son histoire et

ses influences, notamment chinoises et françaises, qui participent au caractère unique de la culture vietnamienne. Un espace qui, cependant, doit faire face à de nombreuses problématiques à l'instar des questions d'égalité des sexes, d'enjeux environnementaux ou encore de liberté de presse. Les relations franco-vietnamiennes s'articulent, aujourd'hui, autour de multiples domaines et tendent à offrir de nombreuses opportunités pour les générations à venir. »

Partageant le même enthousiasme que ses camarades pour le pays et ses habitants, pour le rôle encore joué par la francophonie, Morgane Richou a elle aussi suggéré d'approfondir quelques pistes de coopération à l'issue du stage qu'elle a effectué à l'ULIS dans le cadre de son M1 HIRISS :

« Du point de vue de l'écologie, les Vietnamiens ont encore des progrès à faire pour préserver toute la beauté et les richesses de leur pays. C'est un enjeu qui reste difficile à aborder aujourd'hui car la majeure partie de la société n'est pas sensibilisée aux problématiques écologiques et conserve ses habitudes comme jeter ses déchets depuis la fenêtre du train en marche ou utiliser la moto plutôt que les transports en commun. Néanmoins, la mentalité vietnamienne pourrait évoluer d'ici peu car on remarque un intérêt croissant des nouvelles générations pour le développement durable. En effet, la plupart des jeunes de mon âge ont conscience qu'il est important d'adopter les bons gestes et de se mobiliser pour cette cause. Cela pourrait d'ailleurs être une thématique susceptible d'intéresser les projets francophones à venir comme la prochaine session de l'université d'été [à l'initiative de l'AUF] par exemple. »

Ces étudiants furent les derniers à partir au Vietnam, à l'été 2019, avant l'irruption en janvier 2020 de la Covid-19 dans ce pays qui a su, grâce à l'expérience tirée du SRAS en 2003 et par une combinaison de moyens appropriés, se préserver de ses effets les plus délétères. Profondément touchés par la qualité exceptionnelle de l'accueil qui leur avait été réservé à Hanoï, ils ont décidé à leur tour de s'organiser pour rendre à leurs camarades vietnamiens qui avaient choisi de poursuivre leurs études à l'UPVM3, l'année der-

nière, la solidarité et la générosité qu'ils avaient reçues à Hanoï. Ainsi est née, sous la présidence d'Ombeline Bois, l'association « 9 316 km » (selon la distance totale entre Montpellier et Hanoï⁴). Ses nombreuses et intenses activités se sont portées essentiellement vers l'aide aux études et aux démarches administratives des étudiants vietnamiens, le soutien à la langue française, l'organisation de visites culturelles et de découvertes culinaires. En effet, six étudiants vietnamiens du département de français de l'ULIS sont venus effectuer, pour la première fois en 2019, une mobilité de crédits annuelle à l'UPVM3 : Thanh Phuong (élue pendant son séjour vice-présidente de l'Association des étudiants vietnamiens de Montpellier, qui regroupe environ 300 adhérents), Ngoc Anh, Thuy Duong, Tra My et Dan Linh, tous en 3^e ou 4^e année de français. Ils viennent d'achever leur séjour, après l'expérience inédite du confinement en France, mais avec la même exaltation que leurs camarades français rentrés du Vietnam. Pour Dan Linh, le choc initial de la rupture entre le Vietnam et la France a peu à peu laissé place à un sentiment de plénitude :

« Au revoir notre nid familial, notre entourage au Vietnam, au revoir nos stages étudiants inachevés, au revoir la merveilleuse soupe de vermicelles de riz au crabe qui se déguste de bon matin [...], mes amis et moi vivons maintenant des jours heureux. Une vie bénie à Montpellier, en France. Au début, j'avais un peu peur que ce nouveau monde ne me submerge, que l'handicapée du sens de l'orientation que je suis aurait du mal à « survivre » avec la carte Google dans sa main, que le petit individu que je suis aurait des difficultés à s'engager dans la vie universitaire internationale, qu'il aurait du mal à s'adapter au rythme du cours. Mais après seulement un mois, toutes ces peurs ont disparu ! Nous ne nous souvenons pas de tous les coins de rue de Montpellier, mais nous sommes assez confiants pour planifier des voyages n'importe où dans la ville ou dans le pays. Nous ne pouvons pas dire « bonjour » ou embrasser les joues à tous ceux que nous rencontrons sur le campus, mais au moins nous sommes connus comme le « groupe des 6 étudiants vietnamiens en mobilité à Montpellier ». Nous n'osons pas affirmer que nous avons « maîtrisé »

5. Pour plus de renseignements et pour toute velléité d'inscription : <https://etu-ufr3.www.univ-montp3.fr/fr/du-et-prépa-concours/du-tremplin-vers-le-vietnam>
6. <https://www.editions-vendemiaire.com/wp-content/uploads/2020/05/DienBienPhu-dialoguedef.pdf>

toutes les connaissances partagées par les enseignants, mais nous avons du mal à nous détacher de la fascination que créent certains cours spécialisés, comme celui de littérature générale du xv^e siècle. Merci aux enseignants de ces deux grandes universités pour cette merveilleuse opportunité. Merci à notre famille et à nos amis de nous soutenir toujours. Merci à « 9316 » – une association, un groupe d'amis, une petite famille, qui nous ont toujours accompagnés. Nous sommes tous si reconnaissants ! La France est belle et cette expérience nous paraît merveilleuse ! Nous vivons les plus beaux jours de notre vie au point que chaque jour qui passe me fait mal au cœur de peur de voir disparaître ces beaux rêves ! »

Les « six » de l'ULIS se sont distingués à Montpellier par une participation active et généreuse aux nombreuses manifestations que nous avons organisées toute l'année autour du Vietnam, depuis le déjeuner vietnamien servi début mai en signe de solidarité à une trentaine de soignants du service des urgences du CHU de Montpellier, aux activités régulièrement organisées en lien avec un diplôme universitaire (D.U.), nouveau et inédit en France :

► « Tremplin pour le Vietnam ». Un diplôme d'avenir, tourné vers la coopération franco-vietnamienne dans des secteurs porteurs

« Les Vietnamiens ont le sourire très facile et sont humainement et culturellement très ouverts. Il n'est pas rare qu'ils invitent les étrangers qui se montrent curieux à discuter autour d'un thé ou d'un café. Dans ces moments, la barrière de la langue peut s'avérer très frustrante mais les rires et les sourires vietnamiens sont toujours très communicatifs. »

C'est précisément pour surmonter cette frustration, exprimée ici par Léo Delmote, pour contribuer à former des étudiants français aptes à communiquer en vietnamien dans les situations simples de la vie quotidienne, et si possible au-delà, que nous avons créé un diplôme spécialisé sur le Vietnam. Son premier niveau, qui propose une initiation à l'histoire et à la langue vietnamienne, a ouvert l'année dernière. Manifestant un soutien sans faille, l'ambassadeur du Vietnam en France, Nguyen Thiep, est venu en

personne participer à la soirée de lancement du D.U., le 10 octobre 2019, ainsi qu'au débat qui a précédé le spectacle de théâtre traditionnel offert par une troupe de comédiens hanoïens grâce au concours du Centre culturel vietnamien en France.

La toute première promotion a réuni une vingtaine d'étudiants de 20 à 76 ans, issus de multiples filières disciplinaires et de divers secteurs professionnels, mais tous en quête de réponses à certaines interrogations personnelles, intellectuelles ou professionnelles. Les 7 et 8 mars 2020, nous avons tenu à les emmener en voyage d'études, en compagnie des étudiants de l'ULIS, de l'ancienne présidente de l'Université Hoa Sen à Ho Chi Minh-Ville, Bui Tran Phuong alors invitée à l'UPVM3, et de quelques responsables associatifs locaux dont Alain Gnocchi-Espéras et Jacques Vallet (trésorier de l'AFAPE).

Pour faire connaître et mieux comprendre ce passé commun douloureux, nous avons cheminé sur les pas des dizaines de milliers de Vietnamiens enrôlés en France pendant les deux guerres mondiales, comme travailleurs civils ou tirailleurs. Entre Salin-de-Giraud en Camargue, où Claude Trinh et ses deux frères (fils d'un ancien ouvrier vietnamien) et leur association Mémorial pour les Ouvriers Indochinois (MOI) nous réservèrent le plus chaleureux des accueils, et Marseille où Maurice Nguyen Cong Tot, le consul du Vietnam, nous fit découvrir l'ancien quartier vietnamien, nous avons eu le bonheur, lors de notre visite de la poudrerie de Saint-Chamas, de rencontrer l'un des derniers survivants de la « Main-d'Œuvre Indochinoise » : Tran Van Than, 103 ans, ému jusqu'aux larmes par la présence des jeunes étudiantes vietnamiennes venues lui apporter les nouvelles fraîches du pays natal toujours cher au cœur du fringant jeune homme qu'il est resté. Peu avant ce voyage mémoriel, nous avons été consultés par la députée Stéphanie Do, présidente du groupe d'amitié France-Vietnam à l'Assemblée nationale, qui préparait alors deux propositions de loi visant à acter la reconnaissance de la nation à l'égard des Vietnamiens, Cambodgiens et Laotiens mobilisés pendant les deux guerres mondiales.

Notre D.U. s'enrichit, à partir d'octobre 2020, d'un Niveau 2 visant à former de futurs acteurs de la coopération franco-vietnamienne dans un certain nombre de domaines plus spé-

cialisés : géopolitique, économie-entreprises, communication-journalisme et culture-patrimoine.

Pour les lectrices et lecteurs de Perspectives intéressés par ce diplôme mais trop éloignés de Montpellier, il peut être utile de savoir que les deux niveaux seront proposés dès la rentrée en présentiel et en distanciel, grâce aux captations vidéo de nos cours.

L'enthousiasme des étudiants pour ces découvertes d'une altérité souvent radicale, leur volonté de mieux comprendre les réalités humaines et matérielles du pays de l'autre, les amitiés nouées par-delà les frontières, et jusqu'aux amours écloses de-ci de-là, nous offrent le plus beau des encouragements, sans compter le soutien précieux de nos autorités universitaires et diplomatiques.

Les colloques que nous avons co-organisés l'année dernière avec nos collègues vietnamiens, sur la nécessaire professionnalisation des départements de français au Vietnam (colloque de mars 2019 à l'ULIS) ou sur les aspects locaux, internationaux et mémoriels de la bataille de Dien Bien Phu (en mai 2019 à l'USSH, quelques mois après la visite du Premier ministre Édouard Philippe sur le site de la bataille), ont permis de dégager quelques pistes de coopérations prometteuses, notamment dans le domaine du tourisme de mémoire, de la géopolitique ou du développement durable.

Puisque les étudiants d'aujourd'hui en seront demain les principaux acteurs, il importe de les munir du bagage intellectuel et humain qui leur permettra de se frayer, à leur tour, leur propre chemin, dans un esprit d'ouverture, de compréhension et de solidarité mutuelles.

Pierre JOURNOUD,
coordinateur Vietnam-Cambodge-Laos
et responsable du D.U. « Tremplin pour le
Vietnam » à l'UPVM3,
avec l'aide précieuse de Nguyen Thanh
Hoa, coordinatrice France
pour l'ULIS et enseignante de langue
vietnamienne à l'UPVM3

